

Ferrailles

Jusque-là, ça allait

L'intervention de Björn Voigt
au cours de la dernière Convention du BIR

Björn Voigt, vice-président de la division «Ferrailles» du BIR, a présenté le 25 octobre dernier au cours de la dernière session du Congrès du BIR qui s'est tenue à Dublin (Irlande) un rapport «européen» dont le moins que l'on puisse dire est qu'il est empreint de prudence.

Et pourtant, tout avait bien commencé en cette année 2001 qui ouvrait la porte d'un nouveau millénaire. Et Björn Voigt de souligner que concernant les flux de ferrailles le premier semestre a été des plus convenables. Les événements du 11 septembre ne seront pas cette fois mis au banc des accusés. Björn Voigt constate : depuis le début du mois d'octobre la production d'acier en Europe s'est sévèrement ralentie et l'ensemble des chiffres de l'économie sont indissolublement attachés à un point d'interrogation. Il faut donc désormais regarder avec beaucoup d'attention tous les indicateurs pouvant avoir un effet quelconque sur la production d'acier et la consommation de ferrailles.

A la fin du mois d'août, la production d'acier en Europe accuse un recul de 2 % par rapport à celle de l'année précédente à pareille époque. Mais, insiste Björn Voigt, 2000 est en matière de production d'acier celle de tous les records. Une analyse globale ne suffit cependant pas à comprendre ce qui se trame véritablement. Björn Voigt creuse son analyse et montre que dans l'ensemble européen, la production espagnole d'acier reste excellente et a encore progressé par rapport à l'année 2000. La production suédoise a augmenté également, tout comme celle de l'Autriche et de quelques autres pays.

De l'autre côté du bilan, il faut constater :

- que la seule usine d'acier irlandaise a fermé ses portes sans espoir de retour
- mais également que les grands pays producteurs d'acier en Europe que sont la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne voient le chiffre d'évolution de leur production d'acier affecté d'un signe négatif, en moyenne de 4 à 5 %).

Björn Voigt insiste encore sur le fait que ces chiffres sont à comparer avec ceux



du record absolu de l'année 2000. L'Allemagne par exemple a vu au cours de la dernière année du 20^e siècle sa production d'acier augmenté de 10 %.

Moins de rentrée

L'activité dans les ferrailles jusqu'à la rentrée de septembre est restée soutenue mais une constatation est à faire : il y a moins de ferrailles disponibles sur les chantiers. En Allemagne, où l'on a pu mesurer la chose avec précision, on estime à au moins 5 % le recul des entrées sur chantier. Cela signifie pour les professionnels du secteur un tassement des marges.

En France, le constat est plus intuitif mais le même dans son essence. En Hollande, on estime le recul des entrées sur chantier à - 30 %, ce qui se traduit au plan de ce pays par une exacerbation de la concurrence à l'achat car il s'agit pour les chantiers de faire tourner les équipements.

Le poids de l'export

Les exportations sont devenues un élément structurel fondamental du marché européen des ferrailles. De ce point de vue, les choses ont considérablement évolué d'une année sur l'autre, concède Björn Voigt. On a exporté en 2000 de très importants volumes notamment depuis la Grande-Bretagne vers les États-Unis. Ce flux s'est considérablement resserré. En même temps, les négociants britanniques ont redécouvert l'Inde et l'Asie dans son ensemble en raison des ressources considérables en ferrailles dont cette zone disposait.

Pour l'Europe continentale, la Turquie est un acteur majeur. En dépit d'une situation économique catastrophique qui s'est traduite par une très forte dévaluation, les usines sidérurgiques turques ont continué de produire et ont cherché à compenser l'étranglement du flux en provenance de la Mer Noire. C'est donc vers l'Europe qu'ils se sont tournés. De ce point de vue-là, les choses pourraient bien aussi être en train de changer. Si les acheteurs turcs ont encore récemment commandé quelques bateaux en Grande-Bretagne, ils semblent également s'être souvenus que les États-Unis avaient été un de leurs premiers fournisseurs à une époque pas si lointaine. Force est néanmoins de constater que les Turcs ont joué une majeure partie de cette année un rôle stabilisateur du prix des ferrailles en Europe continentale en absorbant des volumes importants issus du nord de l'Europe et de Grande-Bretagne. A la rentrée, on a même vu les prix se diriger rapidement en direction des 100 \$ fob Rotterdam. Cette tendance-là s'est brisée et la tension sur les prix est légèrement retombée.

Pour conclure

Le commerce des ferrailles reste actif et même si les prix sont en train de reflouer un peu, on peut encore parler de business quand il s'agit de ferrailles. La pression commence à se faire sentir sur les marges mais les perspectives restent convenables sur l'Espagne notamment.

Les fonderies sont un élément fondamental car on sait avec plus de précision que dans la fabrication de l'acier si elles sont ou non en bonne santé. Et jusqu'à maintenant, l'activité des fonderies en Europe était restée excellente. De ce point de vue, la tendance a évolué au cours de ces derniers jours et les constructeurs automobiles qui ont réalisé une bonne année en Europe commencent à se calmer aux achats. Hors l'Espagne, le secteur de la construction peut être du point de vue européen qualifié de médiocre. Un grand nombre de consommateurs de ferrailles montrent beaucoup de difficultés à dégager des résultats positifs mais en même temps, il n'est pas question de faire cadeau de la ferraille. La ferraille est une matière première qui se commercialise dans un contexte de concurrence internationale : c'est la seule chose qui doit retenir notre attention. ●